

POINT DE VUE SUR LE PARLER EN LANGUES

S. Romerowski

Le parler en langues n'est mentionné qu'en deux livres de la Bible. Il n'en est pas question dans l'Ancien Testament. On le rencontre uniquement dans le livre des Actes et la première épître aux Corinthiens.

Ces deux livres le présentent sous une perspective assez différente : dans les Actes, le parler en langues accompagne des événements particuliers de l'histoire du salut, tandis que dans l'épître aux Corinthiens, il apparaît comme une pratique dans le cadre de la vie d'Église.

I. Le parler en langues dans le livre des Actes

1) Le jour de la Pentecôte (Actes 2)

Le parler en langues accompagne le don de l'Esprit aux apôtres le jour de la Pentecôte.

Selon l'Évangile de Jean, Jésus avait promis l'Esprit à ceux qui étaient avec lui depuis le commencement de son ministère terrestre, c'est-à-dire à ses apôtres, pour que l'Esprit leur rende témoignage au sujet de Christ et les rende ainsi capables de rendre à leur tour témoignage de Christ (Jn 15.26-27).

La même promesse apparaît à la fin de l'Évangile de Luc : Jésus promet l'Esprit qui revêtira de puissance ceux qui sont les témoins oculaires de la mort et de la résurrection de Christ afin que la conversion en vue du pardon des péchés soit prêchée à toutes les nations à commencer par Jérusalem (Lc 24.46-48).

Elle est reprise au début du livre des Actes : Jésus promet à ses apôtres (1.2,3,4,5,6) que le Saint-Esprit viendra sur eux pour leur communiquer sa puissance, afin qu'ils soient ses témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre (1.8). Le v. 12 met toujours en scène les apôtres et le v. 13 indique leur nom : il s'agit bien des onze.

Luc relate ensuite comment Matthias a été choisi parmi ceux qui avaient accompagné Jésus tout au long de son ministère terrestre, et a été désigné pour être apôtre-témoin de Christ, en remplacement de Judas. On voit bien ici que le titre de témoin de Christ est un titre qui définit la mission des douze apôtres (1.21-22). En plaçant ce récit juste avant celui de la Pentecôte, Luc suggère que Matthias a ainsi été adjoint au collège apostolique pour recevoir l'Esprit avec les onze autres apôtres le jour de la Pentecôte.

Ce fameux jour, les apôtres se trouvent tous réunis dans un même lieu (2.1). Le pronom personnel « ils » renvoient aux douze mentionnés au verset précédent. Le « tous » se réfère de même aux apôtres, tout comme le « tous » de 1.14 qui renvoie à la liste qui précède au verset 1.13 : Luc a pris soin de nommer les douze apôtres (en 1.13 et 26) qui

devaient recevoir l'Esprit pour être témoins de Christ. L'ensemble du chapitre 1 apparaît comme une préparation au chapitre 2 : l'événement pentecostal y est annoncé et Luc présente les hommes qui vont recevoir l'Esprit ce jour-là¹.

Au ch. 2, il ne serra pas question des cent vingt frères de 1.15, mais uniquement de Pierre avec les onze autres (2.14).

L'événement débute par un vent violent s'engouffrant avec grand bruit dans la maison où se trouvent les apôtres. Des langues de feu apparaissent et se posent sur chacun d'eux. Ils sont alors remplis de l'Esprit et se mettent à parler en d'autres langues.

Le vent et le feu renvoient à l'annonce, faite par Jean-Baptiste, de l'œuvre du Messie consistant à baptiser dans l'Esprit et le feu (Lc 3.15-17). Vent et feu y étaient à la fois images de jugement pour les incrédules et de purification pour les croyants (la dualité est explicite en Lc 3.17). En outre ici, les langues de feu et le parler en d'autres langues sont certainement le signe du caractère universel de l'Évangile qui sera proclamé par les apôtres en conséquence du don de l'Esprit. Il ne s'adresse pas seulement aux Juifs mais à tous les peuples.

Le phénomène du parler en d'autres langues est bien décrit ici. Des Juifs venus de tout l'empire sont présents à Jérusalem pour la fête et les apôtres se mettent à parler dans les diverses langues que parlaient ces gens, les langues des peuples parmi lesquels ils habitaient. Il s'agit ainsi de langues autres que l'araméen alors parlé en Judée, des langues d'autres peuples, qui sont comprises par les Juifs provenant des diverses régions de l'empire. Certaines personnes assistant à la scène se moquent des apôtres et les croient ivres : il peut s'agir de gens qui entendent les différentes langues sans entendre la leur, et peut-être de Juifs vivant en Israël qui ne parlent que l'araméen et ne comprennent donc pas ce qui se passe. Y a-t-il eu là un certain désordre ? Pour que chacun entende parler les apôtres dans sa propre langue (v. 6), on peut imaginer que les gens étaient çà et là regroupés par langues et que les apôtres s'adressaient à divers groupes, ou que les apôtres se sont tour à tour adressés à divers groupes linguistiques autour d'eux.

Luc souligne que le phénomène était produit par le Saint-Esprit (v. 4).

Quel était le contenu du parler en langues ? Luc précise qu'il s'agissait des « merveilles de Dieu » (v. 11). Ceci est compris diversement. Certains y voient de simples paroles de louanges, d'autres attribuent une fonction d'évangélisation au parler en langues.

1) Beaucoup d'exégètes considèrent qu'il s'agit de paroles de louanges. En effet, au moment où Corneille et les siens reçoivent le Saint-Esprit, ils parlent en langues et exaltent Dieu (Ac 10.46). Dans ce texte, le verbe *mega lunw* « exalter » est de même racine que notre mot *mega leia* « merveilles » d'Ac 2.11. En Ac 10 et 19, les deux autres récits où le parler en langues est mentionné dans les Actes, il n'y a personne pour comprendre ces langues, personne pour être évangélisé par le parler en langues. De plus, le jour de la Pentecôte, c'est Pierre qui prononce un discours d'évangélisation, et il ne le fait pas en une autre langue que la sienne. Enfin, en 1 Co 14.2, il est dit que celui qui parle en langues s'adresse à Dieu. On en déduit donc que le fait que les langues aient été comprises par les gens qui se trouvaient à Jérusalem le jour de la Pentecôte n'est pas essentiel au phénomène et que cela ne constitue pas une indication quant à la fonction du phénomène. Celui-ci aurait

¹ Pour une démonstration plus détaillée du point de vue selon lequel ce sont les douze apôtres que Luc présente comme recevant l'Esprit le jour de la Pentecôte, voir notre *L'œuvre du Saint-Esprit, ancienne et nouvelle*, Mulhouse, Centre de Culture Chrétienne, 1989, p. 72-75.

simplement une valeur de signe, peu importe que les autres langues soient ou non comprises par les auditeurs.

Cette ligne d'argumentation serait valable si le parler en langues était présenté dans les Actes comme une activité ordinaire courante dont la fonction demeure toujours la même. Nous verrons que ce n'est pas le cas. Le parler en langues dans les Actes n'intervient que trois fois, et nous verrons que, dans tous ces cas, il se trouve lié à un événement historique à caractère unique, un événement qui n'est pas destiné à se répéter. Il diffère en cela de la pratique à laquelle Paul fait allusion dans la première aux Corinthiens.

D'ailleurs, dans cette épître, il faut noter que si Paul déclare que celui qui parle en langues s'adresse à Dieu, c'est parce que, parmi les auditeurs humains qui se trouvent dans l'assemblée chrétienne, personne ne comprend ce langage (1 Co 14.2). Or ce n'est pas le cas le jour de la Pentecôte. Ce que Paul écrit aux Corinthiens vaut dans leur situation particulière, mais ne s'applique pas à ce qui s'est passé le jour de la Pentecôte.

En outre, nous essaierons de montrer que, dans le deuxième et le troisième cas où il est question de parler en langues dans les Actes, le phénomène tire sa signification du fait même qu'il reproduit quelque chose de l'événement pentecostal. Il sert simplement à signaler que, plus tard, des gens ont reçu le même don du Saint-Esprit que celui qui a été accordé aux apôtres le jour de la Pentecôte. Autrement dit, le parler en langues le jour de la Pentecôte est premier et trouve sa signification dans le cadre de l'événement qui se produit ce jour-là. Tandis que, dans les deux autres cas, le parler en langues a une fonction dérivée de celle du phénomène qui a eu lieu à la Pentecôte, et non pas identique à celle-ci. C'est donc passer à côté de l'intention de Luc que de vouloir comprendre la fonction du parler en langues le jour de la Pentecôte à la lumière de la répétition du phénomène dans les deux autres cas qu'il rapporte. Et il est encore plus illégitime de vouloir l'interpréter à la lumière du phénomène corinthien. Le parler en langues le jour de la Pentecôte doit être saisi par rapport à l'événement particulier du jour. Il tire sa signification de manière unique de l'événement pentecostal dont il fait partie. Il faut l'interpréter pour lui-même, et non pas en fonction des autres cas où le parler en langues intervient.

Ceci nous conduit à l'examen d'une autre compréhension.

2) Selon une autre option, le parler en langues le jour de la Pentecôte a pour fonction essentielle la communication d'un message à l'assistance.

Notons tout d'abord que le fait que Pierre s'adresse ensuite à la foule pour lui proclamer l'Évangile n'exclut aucunement que le parler en langues ait aussi cette fonction d'évangélisation.

Un autre texte de Luc peut nous aider à comprendre en quoi consistaient les merveilles de Dieu qui formaient le contenu du parler en langues le jour de la Pentecôte. À la vue de la libération d'un enfant démoniaque effectuée par Jésus, « tous », écrit Luc, « furent frappés de la grandeur de Dieu » (Lc 9.42-43). Le mot grec *megaleiothj*, rendu ici par « grandeur », est de même racine que le mot *megaleia* « merveilles » de Ac 2.11. On est donc en droit de penser que les merveilles qui forment le contenu du parler en langues le jour de la Pentecôte consistaient dans les œuvres accomplies par Jésus au cours de son ministère terrestre, comme celle de Luc 9. Ceci rejoindrait le rôle de témoin de Christ en vue duquel l'Esprit est donné aux apôtres en ce jour (Ac 1.8). Ayant reçu l'Esprit, ils s'adressent aux gens qui sont là, dans leurs langues maternelles, pour leur parler des œuvres merveilleuses accomplies par Jésus et faire ainsi office de témoins de Christ. Ceci est encore confirmé par le fait que Pierre interprète l'événement, selon l'oracle de Joël, en termes de prophétie (Ac 2.17), qui n'est pas l'offrande de louanges à Dieu, mais la communication d'un message à un auditoire.

Le phénomène qui est en train de se produire et dont la manifestation la plus évidente est le parler en langues est expliqué par Pierre à l'aide d'une citation de Joël 3 qui parle de prophétie (Ac 2.17s). Le parler en langues est donc vu ici comme un acte de prophétie. On connaît plusieurs cas de louanges prophétiques dans la Bible : le cantique de Myriam, celui de Déborah, ou les psaumes de certains chantres lévites. Cependant, dans ces cas, la prophétie consiste en la composition d'un cantique inspiré destiné à être repris et utilisé par le peuple pour la louange collective lors du culte. Il s'agit donc, non pas d'un simple acte de louange, mais d'un ministère auprès du peuple de Dieu pour lui fournir une liturgie de louange. Ce n'est pas le cas en Actes 2. On est sans doute sur une meilleure piste pour comprendre en quoi consiste ici la prophétie lorsqu'on note que la prophétie consiste en témoignage rendu à Jésus-Christ devant le monde dans l'Apocalypse (Ap 11.3,6-7). En effet, dans l'annonce de l'événement de la Pentecôte, en Actes 1, Luc a mis tout l'accent sur le rôle de témoin des apôtres. C'est pour être témoins de Christ qu'ils reçoivent l'Esprit (Ac 1.8). C'est pour être témoin de Christ avec les onze autres que Matthias est choisi juste avant que l'Esprit ne soit accordé au groupe des apôtres (Ac 1.23-25). Tout suggère que prophétiser, c'est rendre témoignage à Jésus-Christ. Ainsi, les merveilles de Dieu dont les apôtres parlent en s'exprimant en d'autres langues paraissent être les actes merveilleux accomplis par Jésus-Christ et dont les apôtres rendent témoignage.

C'est pour qu'ils soient témoins de Christ jusqu'aux extrémités de la terre que l'Esprit est donné aux apôtres à la Pentecôte (Ac 1.8). Il est peu vraisemblable que le symbolisme des langues de feu venant se poser sur les apôtres n'ait rien à voir avec cette étendue de leur mission. Et de même pour la signification du parler en langues. Ces langues de feu et le parler en langues ne sont-ils pas le signe que l'Esprit est donné aux apôtres en vue d'une mission auprès de tous les peuples, le signe que l'Évangile qu'ils vont proclamer s'adresse à tous les peuples (même s'il n'y a que des Juifs parmi les auditeurs le jour de la Pentecôte) ? Ceci suggère encore que le parler en langues n'est pas simple louange, mais qu'il est donné pour l'exercice du ministère apostolique de témoin de Christ ce jour-là.

Enfin, il faut souligner, comme le fait Luc, que les auditeurs comprennent les diverses langues parlées par les apôtres. Au vu de cela, on a bien du mal à croire que les paroles prononcées en d'autres langues ne soient adressées qu'à Dieu, que le parler en langues ne leur serve pas à s'adresser aux gens qui les entourent, que ce ne soit pas là une fonction essentielle de ce phénomène.

La Pentecôte est un événement unique dans l'histoire du salut, qui a eu lieu une fois pour toutes. Ce jour-là, les apôtres ont reçu l'Esprit pour être équipés en vue de leur ministère de témoins de Christ (1.8). Dans les deux premiers chapitres des Actes, le titre de témoin est réservé aux seuls apôtres. D'une part, pour être témoin, il faut remplir la condition d'avoir accompagné Jésus tout au long de son ministère terrestre et, en particulier, avoir été témoin oculaire de sa mort et de sa résurrection (1.21s). D'autre part, bien que deux candidats aient rempli cette condition, un seul d'entre eux a été choisi « pour être témoin de la résurrection » de Christ (1.22) avec les onze apôtres. La Pentecôte est donc un événement qui concerne les apôtres et leur rôle spécifique de témoins de Christ. C'est pour être les témoins de Christ qu'ils reçoivent l'Esprit : Jésus n'a en effet pas laissé d'écrits rapportant ce qu'il a fait et enseigné, mais les apôtres sont le moyen choisi par Jésus, pour porter à la connaissance du monde son enseignement et son œuvre. Et le parler en langues signale ici que la mission des apôtres s'étendra à tous les peuples.

L'événement de la Pentecôte a encore une autre signification : il marque la naissance d'un nouveau peuple de Dieu. En effet, si les apôtres sont chargés de rendre témoignage à Jésus-Christ, c'est pour que des gens croient en lui et forment une communauté, un peuple. À cet égard, il est significatif que les apôtres aient cherché au préalable à retrouver le nombre de douze (Ac 1.16-26). Pourquoi ce nombre douze. Les apôtres auraient pu rester à onze. Ou bien, puisque deux candidats répondaient aux conditions, pourquoi n'ont-ils pas passé à treize ? C'est que le nombre douze était important : il renvoie aux patriarches dont sont issus les douze tribus d'Israël. Les apôtres sont donc comme les douze patriarches d'un nouvel Israël : à partir d'eux va se fonder un nouveau peuple de Dieu. Et les apôtres fonctionnent le jour de la Pentecôte comme les représentants de ce nouveau peuple. En effet, après avoir eux-mêmes reçu l'Esprit, ils vont proclamer que l'Esprit sera reçu par tous ceux qui croient en Jésus (Ac 2.38). Ainsi, le nouveau peuple de Dieu sera constitué de gens habités par le Saint-Esprit. Jean-Baptiste avait souligné que le baptême dans l'Esprit est pour tous (Lc 3.16-18). La prophétie de Joël va dans le même sens (Ac 2.17ss). Et le jour même, le don de l'Esprit sera proposé à tous les auditeurs de la prédication de Pierre (Ac 2.38s). On peut donc dire que le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit a été donné aux apôtres en tant que les représentants de l'Église : en quelque sorte, les douze ont reçu l'Esprit pour l'Église.

Dans la suite du livre des Actes, on voit les apôtres, et en particulier Pierre, jouer un rôle particulier dans la constitution du nouveau peuple de Dieu. Jésus avait promis à Pierre (en tant que représentant du collège apostolique) de lui donner les clés du Royaume des cieux (Mt 16.19). Jusqu'ici, le peuple de Dieu était un peuple national, composé de Juifs. Maintenant, le peuple de Dieu sera international. Mais pour cela, ce sont les apôtres, et Pierre en particulier, qui vont ouvrir la porte du Royaume, et donc du nouveau peuple de Dieu aux trois catégories d'hommes, les Juifs, les Samaritains et les païens. Et ils vont le faire en mettant ces trois catégories au bénéfice du don de l'Esprit, car c'est le don de l'Esprit qui fait entrer dans le nouveau peuple de Dieu. Ainsi, le jour de la Pentecôte, les apôtres sont les premiers Juifs à être baptisés dans l'Esprit. Ensuite, Pierre offrira de la part de Dieu le don de l'Esprit aux Juifs (Ac 2.38s). Puis, la présence des apôtres Pierre et Jean s'avère nécessaire pour que les premiers Samaritains reçoivent l'Esprit (8.12-17) ; et c'est encore Pierre qui annoncera l'Évangile à Corneille et aux siens, qui sont les premiers chrétiens d'origine païenne, pour qu'il reçoive l'Esprit (Ac 10).

Le jour de la Pentecôte, les apôtres reçoivent donc l'Esprit en vue de la fondation d'un nouveau peuple de Dieu et c'est par les apôtres que le don de l'Esprit peut atteindre les trois catégories d'hommes de l'époque, les Juifs, les Samaritains et les non Juifs pour les faire entrer dans le nouveau peuple de Dieu.

Le jour de la Pentecôte a donc un caractère historique unique, qui concernait les apôtres, leur rôle de témoins de Christ, ainsi que leur rôle de représentants du nouvel peuple de Dieu fondé ce jour-là, et le parler en langues accompagne cet événement historique unique, il joue son rôle dans le cadre de cet événement-là. Il est à noter que Luc ne mentionne pas que les apôtres aient parlé en langues par la suite. Ceux qui reçoivent le Saint-Esprit après les apôtres ne sont habituellement pas présentés par Luc comme parlant en langues. Ainsi, par exemple, il n'est pas question de parler en langues dans le récit de la conversion de nombreux Juifs dans la suite d'Actes 2, ni dans le récit de la conversion de l'eunuque éthiopien (Ac 8) ou dans le récit de la conversion de Saül de Tarse (Ac 9). En Actes 2, le parler en langues marque un événement unique dans l'histoire du salut.

2) Le cas des premiers Samaritains (Ac 8.5-25)

Le récit de la conversion des premiers Samaritains, un groupe considéré comme intermédiaire entre les Juifs et les païens, est intrigant. Ce ne sont pas des apôtres qui leur ont annoncé l'Évangile, mais Philippe. Luc nous rapporte qu'ils ont cru Philippe et qu'ils ont été baptisés. Pourtant, ils n'ont pas reçu l'Esprit tout de suite. La remarque de Luc en 8.16 indique le caractère anormal de l'événement : si c'était normal, Luc n'aurait pas fait cette remarque. C'est anormal car la norme est indiquée en 2.38 : on reçoit l'Esprit lorsqu'on croit et qu'on est baptisé (on était à l'époque baptisé au moment de la conversion). Mais dans ce cas, il a fallu attendre l'arrivée de deux apôtres. Cela montre bien qu'il revenait aux apôtres d'être les instruments de la réception de l'Esprit par les premiers Samaritains et de leur ouvrir ainsi la porte du peuple de Dieu.

Le texte ne parle pas de parler en langues pour ces gens. Mais beaucoup pensent qu'il y a eu parler en langues en cette occasion. En effet, l'Esprit leur est donné de manière visible (8.17-18). On pense donc que c'est le parler en langues qui a rendu le don de l'Esprit visible, comme cela a été le cas à la Pentecôte et comme ce sera le cas pour Corneille. C'est fort possible, sans qu'on puisse en être absolument sûr. C'est pourquoi j'ai mentionné ce cas ici. Et si les Samaritains ont parlé en langues, le fait que Luc ne le mentionne pas montre que cela ne revêtait pas à ses yeux une importance capitale.

En outre, si il y a eu parler en langues, ce phénomène était de nouveau ici lié à un événement unique dans l'histoire du salut : il s'agit de l'entrée des premiers Samaritains dans le peuple de Dieu et de leur réception de l'Esprit. Le caractère exceptionnel de cet événement apparaît du fait qu'il a fallu attendre l'arrivée des apôtres pour qu'ils reçoivent l'Esprit.

3) Le cas de Corneille (Ac 10.44-48)

Dans le cas de Corneille, le phénomène n'est pas décrit. Quelles langues Corneille et ses gens ont-ils parlées ? Y avait-il des auditeurs qui comprenaient ces langues ? Et s'il n'y en avait pas, comment a-t-on su qu'il s'agissait de langues ? Comment a-t-on su qu'ils exaltaient Dieu ? Est-ce que ces gens ont d'une part parlé en langues, et de l'autre exalté Dieu en langue araméenne ou grecque pour que les Juifs qui accompagnaient Pierre comprennent ? Telles sont les questions qui surgissent à la lecture du texte.

Il est probable que le phénomène ressemblait suffisamment à celui de la Pentecôte pour être reconnu comme tel et pour faire comprendre que ces gens venaient de recevoir le Saint-Esprit (v. 45-46). Mais surtout, c'est Pierre qui interprète le phénomène, en tant qu'apôtre parlant de la part de Dieu. Ainsi Pierre déclare : ...ces gens ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous » (v. 47). Il interprète le phénomène comme parler en langues semblable à ce qui s'est produit le jour de la Pentecôte et donc comme signe que ces gens ont reçu le Saint-Esprit comme les apôtres ce jour-là (voir aussi 11.15-17). Déjà le jour de la Pentecôte, Pierre avait interprété le phénomène pour les auditeurs.

Encore une fois ici, il faut souligner le caractère historique unique de l'événement : on assiste à la réception de l'Esprit par les premiers croyants d'origine païenne. Encore une fois aussi, on voit que cela se passe en présence de l'apôtre Pierre, qui joue son rôle particulier d'apôtre. C'est l'ouverture du Royaume de Dieu aux non Juifs. Ensuite, l'évangélisation des païens pourra se poursuivre sans que l'intervention d'un apôtre soit nécessaire.

La fonction du parler en langues se comprend dans le cadre de cet événement historique unique qu'est l'entrée des premiers non Juifs dans le peuple de Dieu. Le parler

en langues a une fonction de signe : il atteste que Corneille et ses gens ont reçu le Saint-Esprit. Cela ressort bien du récit. Ceux qui accompagnent Pierre comprennent que ces gens ont reçu l'Esprit parce qu'ils les entendent parler en langues (le *gar* « car » du v. 46). En outre, Pierre les baptise et les accueille ainsi dans le peuple de Dieu parce qu'ils ont reçu l'Esprit (v. 47), et on le sait par le signe du parler en langues.

Le signe est rendu nécessaire parce que l'idée que Dieu puisse accorder l'Esprit à des non Juifs et les accueillir en son peuple n'allait pas de soi pour Pierre et ses compagnons. Dieu a dû vaincre les réticences de Pierre pour que celui-ci accepte de se rendre chez Corneille, ce qui impliquait d'accepter son hospitalité et de manger à sa table des aliments déclarés impurs par la loi mosaïque (Ac 10.9ss). Et cela a ensuite suscité de vives réactions chez les croyants de Jérusalem (11.3). Ceci montre la nécessité d'un signe tangible de la réception de l'Esprit par les premiers non Juifs.

Le parler en langues peut fonctionner comme ce signe dans la mesure où il a déjà accompagné la réception de l'Esprit par les apôtres à la Pentecôte. Il est, dans le cas de Corneille et de ses gens, le signe qu'ils ont reçu l'Esprit comme les apôtres à la Pentecôte. La similitude avec l'événement de la Pentecôte est soulignée à deux reprises et revêt donc une certaine importance aux yeux de Luc (10.47 ; 11.15-17). Le parler en langues de Corneille et de ses gens renvoie à celui des apôtres lors de la Pentecôte pour signaler que le don de l'Esprit leur est accordé comme aux apôtres. Ainsi, peu importe qu'il y ait eu des personnes pour comprendre les langues parlées par Corneille et ses gens. Leur parler en langues n'a pas la même fonction que celui des apôtres à la Pentecôte. Il ne s'agit plus ici de porter à la connaissance d'autrui les merveilles accomplies par Dieu en Jésus-Christ. Le phénomène est simplement semblable à celui de la Pentecôte pour indiquer que le don de l'Esprit est aussi accordé aux non Juifs.

On peut encore voir dans ce parler en langues le signe que le don de l'Esprit aux non Juifs découle du don de l'Esprit aux apôtres à la Pentecôte. Nous avons déjà souligné qu'à notre avis, les apôtres ont reçu l'Esprit pour l'Église, pour le communiquer aux membres du peuple de Dieu. Et l'on voit ici Pierre faire figure d'instrument pour que l'Esprit soit communiqué aux premiers croyants d'origine païenne.

Une fois le principe de l'ouverture du peuple de Dieu aux non Juifs acquis, une fois que Dieu avait démontré qu'il accordait aussi le don de l'Esprit aux non Juifs, le signe n'était plus nécessaire. Aussi, dans les récits des voyages missionnaires de Paul, Luc ne mentionne plus de parler en langues, sauf dans un cas qu'il faudra examiner.

4) Les disciples d'Éphèse (Ac 19.1-7)

Dans ce texte, le phénomène n'est pas davantage décrit qu'en Actes 10, sinon que le parler en langues est ici associé à la prophétie (v. 6). On ignore de quelles langues il s'agit, et le discours n'est de toute façon adressé à personne. Le phénomène doit être interprété dans le contexte des actes et des paroles de l'apôtre Paul.

Les gens dont il est question ici sont des disciples de Jean-Baptiste. Ils ont suivi Jean-Baptiste, ont reçu son enseignement, et sans doute ont-ils entendu ainsi des choses sur le Messie. Mais ils ont pu quitter la Judée avant l'achèvement du ministère terrestre de Christ et savent peu de choses sur le Messie annoncé par Jean-Baptiste. Lorsque l'apôtre les rencontre et s'entretient avec eux, ceux-ci lui apparaissent comme des croyants. Mais il est intrigué par leurs propos, qui ne semblent pas ceux de chrétiens, et, pour comprendre où ils en sont, leur demande s'ils ont reçu le Saint-Esprit lorsqu'il ont cru. Leur réponse signale leur ignorance totale à ce sujet et sert de révélateur : Paul comprend qu'ils ne sont

pas chrétiens, d'où sa question sur le baptême qu'ils ont reçu (v. 3). Leur réponse fait alors apparaître clairement qu'ils n'ont pas reçu le baptême chrétien, ce sont simplement des disciples de Jean-Baptiste. Paul leur parle alors de Jésus (v. 4). Ces gens recevant ses paroles avec foi, il les baptise au nom du Seigneur Jésus (v. 5), puis leur impose les mains pour qu'ils reçoivent ce Saint-Esprit dont ils ignoraient tout jusque-là (v. 6). Le parler en langues et la prophétie interviennent alors comme signe de la réception de l'Esprit. Ici encore, il semble y avoir similitude avec l'événement de la Pentecôte. Certainement Paul leur a-t-il expliqué ce qui s'est produit à la Pentecôte. Ce signe est sans doute donné à leur intention, pour confirmer les paroles et les actes de l'apôtre : il confirme ce que Paul leur a déclaré de la Pentecôte et leur participation au don de l'Esprit qui en découle pour tous les membres du nouveau peuple de Dieu.

On a de nouveau ici un cas très particulier : il n'y a plus de disciples de Jean-Baptiste de nos jours. Surtout, ces gens représentent un cas typique : celui de croyants qui vivent encore sous l'ancienne alliance alors que la nouvelle alliance a déjà été instaurée depuis des années. Ils sont croyants au même titre que ceux de l'Ancien Testament. Leur cas s'inscrit dans le temps de transition qui marque le passage de l'ancienne à la nouvelle alliance. Car, si la nouvelle alliance se trouve conclue par la mort, la résurrection, l'ascension de Jésus et la Pentecôte, il a fallu un certain temps pour que les véritables croyants parmi le peuple juif disséminé dans l'empire romain viennent à la connaissance de son œuvre et puissent croire en lui.

C'est donc une nouvelle catégorie de gens qui est en cause ici, celle de croyants de l'ancienne alliance, qui entrent dans la nouvelle alliance après avoir vécu un temps sous l'ancienne alliance alors que la nouvelle avait déjà été inaugurée. Le récit vise à souligner que ces croyants ont eux aussi à entrer dans la nouvelle alliance et à être intégrés au nouveau peuple de Dieu. Le parler en langues sert ici à signaler qu'ils peuvent eux aussi recevoir le baptême dans l'Esprit. On ne retrouve pas d'autre cas de ce genre dans le Nouveau Testament.

5) Synthèse sur les textes des Actes

Dans les Actes, on n'a que trois cas explicites de parler en langues, et un quatrième cas peut y être suggéré. Les trois ou quatre textes font apparaître le phénomène comme étant produit par le Saint-Esprit. Dans tous ces cas, le parler en langues accompagne le baptême dans l'Esprit, une expérience qui n'a lieu qu'une fois dans la vie des personnes concernées. Nulle part le parler en langues n'apparaît comme une pratique habituelle, ou répétée, de ceux à qui il est accordé.

En outre, les trois ou quatre exemples appartiennent à des moments uniques de l'histoire du salut. Ils ne sont nullement présentés comme des exemples ou des modèles à reproduire.

On peut encore noter qu'ils concernent à chaque fois des groupes de personnes jouant un rôle particulier dans l'histoire du salut : les apôtres tout d'abord, éventuellement les premiers Samaritains convertis ensuite, puis les premiers non Juifs à être incorporés dans le peuple de Dieu, et enfin des Juifs qui se situent entre les deux alliances, qui vivent encore sous l'ancienne alliance alors que la nouvelle a été déjà instaurée depuis des années, et pour lesquels le parler en langues signale le passage de l'ancienne alliance à la nouvelle. Le parler en langues signale donc à chaque fois la réception de l'Esprit par les représentants d'un nouveau groupe.

Dans les Actes, il n'est pas fait de mention de parler en langues pour des cas ordinaires, ce n'est pas présenté comme une pratique régulière, le parler en langues n'intervient pas lors du culte de la communauté chrétienne ou comme une forme de culte rendu à Dieu en privé.

II. Le parler en langues dans l'Église de Corinthe

1) Parcours du texte

Le parler en langues tel que Paul l'évoque dans sa première épître aux chrétiens de Corinthe présente plusieurs différences par rapport au phénomène que l'on rencontre dans le livre des Actes. Le parler en langues de 1 Corinthiens se pratique dans le cadre des réunions de la communauté chrétienne ou en privé. Dans les Actes, ce n'était ni en privé, ni dans le cadre de réunions d'Église. En 1 Corinthiens, il semble s'agir d'une activité régulière, tandis que, dans les Actes, le phénomène accompagne simplement la réception du baptême dans l'Esprit, et ce dans des cas historiques uniques. Dans les Actes, le phénomène intervient en présence d'un apôtre qui en donne l'interprétation (Pierre en Ac 2 et 10, Paul en Ac 19), ce qui n'est pas le cas à Corinthe.

Il faut rappeler ici le contexte dans lequel se pose la question du parler en langues à Corinthe. Paul reproche à certains de ces chrétiens le manque d'harmonie et les divisions entre eux (1.10). De plus, ces gens sont contents d'eux mêmes : ils ont l'impression d'avoir atteint le summum de la vie chrétienne, de « régner », d'être déjà parvenus dans la gloire (4.8-10), à tel point qu'ils considèrent qu'il n'y a rien de plus à attendre de l'avenir et que la résurrection à déjà eu lieu, d'une certaine manière (ch. 15). Paul les reprend ainsi pour leur orgueil (5.2). Au début de sa lettre, l'apôtre mentionne la richesse des dons reçus par ces chrétiens (1.7) pour en souligner le côté positif. Le problème, c'est qu'ils s'appuyaient sur cette grande richesse pour être très contents d'eux. Ils mettaient en effet en avant leurs *pneumatika* (12.1), un terme qui désigne des manifestations de l'Esprit. C'est-à-dire qu'ils voyaient dans certaines manifestations des preuves de l'action de l'Esprit en eux, une démonstration de leur propre spiritualité.

Paul les détrompe à ce propos (1 Co 3.1-5). Il est obligé de s'adresser à eux, non pas comme on s'adresse à des gens « spirituels », c'est-à-dire des gens qui ont le Saint-Esprit, mais comme à des gens « charnels », un terme que Paul utilise pour désigner l'homme dans sa condition naturelle, l'homme qui n'a pas l'Esprit (3.1). Autrement dit, il souligne qu'ils se comportent comme des non chrétiens. Il atténue quelque peu ensuite ce jugement si sévère, en disant qu'il doit leur parler « comme à de petits enfants en Christ », des gens immatures dans la foi (3.1), mais il leur tient de nouveau par après le langage le plus sévère en les traitant de « charnels » (3.2,3) et en précisant ce qu'il entend par là au verset 5 : ils se comportent « comme des hommes », ce qui signifie comme des non chrétiens. Ce qui l'amène à tenir un tel langage, ce sont les divisions entre eux, leur esprit de clans et de partis (3.3-4).

Il leur reproche ensuite de tolérer parmi eux de l'immoralité, qui dépasse même parfois ce qu'on rencontre chez les païens : ils n'ont vraiment pas de quoi se vanter ! (5.1-2,6). L'apôtre fustige les injustices entre membres de la communauté chrétienne et met en garde contre d'autres fautes gravissimes : elles sont incompatibles avec l'appartenance au royaume de Dieu (6.8-11). Autrement dit, si les Corinthiens persistent sur cette voie, ils

n'ont pas le droit de s'appeler chrétiens. Il avertit encore sérieusement ses lecteurs : « Que celui qui pense être debout prenne garde de tomber » (10.12).

Certains membres de la communauté chrétienne de Corinthe ont donc une échelle de valeurs particulièrement faussée. Ils s'imaginent que certaines manifestations comme le parler en langues sont le signe d'une grande spiritualité, tandis que Paul leur reproche de se comporter en fait comme des gens n'ayant pas l'Esprit. C'est dans ce contexte que l'apôtre aborde la question des *pneumatika*, des manifestations de l'Esprit comme on les appelle dans l'Église de Corinthe (ch. 12-14). La formulation qui ouvre cette section de l'épître suggère en effet que les chrétiens de Corinthe lui avaient posé une question à ce sujet (12.1).

Paul commence par leur dire que l'expérience en elle-même n'est rien : c'est le contenu de l'expérience qui compte (12.2-3). Les Corinthiens étaient fascinés par le miraculeux, ou par le spectaculaire. Ils voyaient dans le parler en langues une expérience au cours de laquelle l'Esprit parlait par eux sans que cela vienne de leur intelligence (14.14-15). Le fait que l'intelligence demeure inactive était considéré comme la preuve que ce qu'ils disaient venait du Saint-Esprit.

L'apôtre leur dit ici deux choses. Tout d'abord, ce genre d'expérience dans laquelle l'intelligence humaine est court-circuitée est caractéristique du paganisme (12.2). Les idoles des païens ne parlent pas un langage intelligible et le paganisme ne fait pas appel à l'intelligence. Il favorise au contraire le mysticisme, dans lequel on s'abandonne au ressenti, aux sensations ou expériences fortes. La tentation ici est de s'imaginer qu'on s'ouvre à l'action des dieux, qu'on est en communion avec eux, voire qu'on est en fusion avec eux, lorsque qu'on déconnecte l'intelligence et qu'on se laisse porter. Cette mentalité est typique du paganisme. Elle représente parfois une forte tentation au sein du christianisme.

En second lieu, ce n'est pas parce que je vis une telle expérience, aussi forte ou aussi sensationnelle soit-elle, que celle-ci vient nécessairement du Saint-Esprit (12.3). Ce n'est pas parce que je parle en langues que cela vient du Saint-Esprit. Ainsi, par exemple, si en parlant en langues, je dis quelque chose comme ce qui suit : « Jésus est anathème », cela ne vient certainement pas de l'Esprit. Paul ne dit pas qu'on entendait de tels blasphèmes parmi les chrétiens de Corinthe. Il prend simplement un exemple extrême pour secouer ses lecteurs. Il vise à montrer que ce n'est pas l'expérience qui compte. Certes, le Saint-Esprit peut très bien utiliser telle forme d'expérience comme le parler en langues. Mais le parler en langues peut aussi très bien ne pas venir de l'Esprit. Si le contenu de l'expérience s'oppose à la foi chrétienne, elle ne vient pas du Saint-Esprit, aussi spectaculaire soit-elle.

Par contre, Paul déclare qu'on ne peut dire que Jésus est Seigneur sinon par le Saint-Esprit. Cela peut paraître étonnant de nos jours, car nous pouvons facilement prononcer une telle parole. Mais il faut prendre en compte le fait qu'à l'époque où Paul écrit, cette proclamation pouvait coûter la persécution, ou la mise au ban de sa propre famille. Cette proclamation demandait la plupart du temps beaucoup de courage et ne pouvait souvent pas être prononcée à la légère. Elle découlait d'un engagement envers Christ et c'est cet engagement qui constituait la preuve de l'action de l'Esprit.

Ainsi Paul souligne encore ici que ce n'est pas la forme de l'expérience qui compte, mais son centrage sur Christ. Pour certains Corinthiens, l'expérience, les manifestations sensationnelles servaient à se faire valoir, étaient la preuve de leur spiritualité. Ce qui compte réplique Paul, c'est qu'elles honorent Jésus-Christ.

Nous avons déjà signalé que le terme de *pneumatika*, qui apparaît au verset 1 et désigne des « manifestations de l'Esprit », était certainement un terme affectueux par certains chrétiens de Corinthe. Paul va maintenant changer de terminologie, et nous pensons qu'il le fait intentionnellement, pour considérer les choses sous un angle différent et les replacer dans une juste perspective. Pour parler de ce que les Corinthiens nomment « manifestations de l'Esprit », il emploie le terme de *charisma*, qui a le sens de cadeau gratuit, de don accordé par grâce, immérité. Un cadeau immérité ne saurait être la preuve de ce que je suis, ou de ma valeur ; il ne peut être que la preuve de l'amour de Dieu, et de sa générosité.

Dans la suite du chapitre 12, Paul insiste particulièrement sur la diversité des cadeaux accordés par l'Esprit de Dieu. Celui-ci est beaucoup plus riche que ne le pensent certains chrétiens de Corinthe. Le parler en langues, et peut-être quelques autres manifestations spectaculaires, étaient un signe privilégié à leurs yeux de l'action de l'Esprit. En réalité, l'Esprit peut se manifester autrement et il se manifeste effectivement de manières très variées. Il se manifeste en tous les chrétiens, mais de manière non identique. Ramener les manifestations de l'Esprit à une seule, ou à un seul type, c'est réduire grandement son action. Le Saint-Esprit est plus grand et plus puissant que cela.

En fait, quel que soit le service ou ministère que nous accomplissons, celui-ci est un *charisma*, un cadeau qui nous vient de Dieu par l'Esprit (12.4). Ce ministère, c'est au service du Seigneur que nous l'accomplissons (12.5). Et Dieu se sert de ce ministère pour accomplir son œuvre (12.6). Il en est de même pour tous : cela est vrai pour le chrétien qui ne parle pas en langues, tout comme pour celui qui a reçu le parler en langues. Le second n'est pas nécessairement davantage au bénéfice de l'œuvre de l'Esprit, il n'est pas plus au service du Seigneur, il n'est pas davantage utilisé par Dieu.

Ainsi, l'Esprit se manifeste diversement, et non pas par une seule manifestation qui serait identique pour tous, et non pas non plus par une manifestation plutôt que par une autre (12.7-11). Le parler en langues n'est d'ailleurs pas pour tout chrétien (12.10). En outre, la manière dont l'Esprit distribue ses cadeaux ne dépend pas de la valeur ou des mérites de ceux qui les reçoivent, mais de sa seule volonté (12.11).

C'est alors que, pour illustrer son propos, Paul introduit l'image du corps (12.12-26). Il vise par là à souligner que, dans la communauté chrétienne, nous avons tous besoin les uns des autres et du ministère ou service des autres ; et, de même, les autres ont besoin de chacun de nous et de notre service ou ministère particulier. Si tous accomplissent le même service, il s'ensuivra un dysfonctionnement sérieux. Ainsi par exemple si tous parlent en langues. Au contraire, celui qui ne parle pas en langues n'est pas inutile à la communauté.

Au verset 13, Paul souligne en particulier que nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit. Ce baptême dans l'Esprit est donc une expérience commune à tous les chrétiens. Il n'y a pas à cet égard deux catégories de chrétiens, les uns qui auraient été baptisés dans l'Esprit et les autres qui ne l'auraient pas été. Ailleurs, Paul souligne que si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas (Rm 8.9). Donc il n'existe pas de chrétien qui n'ait pas reçu l'Esprit. L'image du baptême, c'est-à-dire d'un bain purificateur, est l'une des images utilisées, parmi d'autres (l'onction, le sceau...), dans le Nouveau Testament, pour évoquer le don de l'Esprit reçu par chaque chrétien au moment de sa conversion. Une autre image apparaît d'ailleurs dans notre texte : celle de personnes qui s'abreuvent d'une boisson (12.13). Il ressort clairement de notre texte que le baptême dans l'Esprit ne constitue pas une seconde expérience qu'il faudrait rechercher après la conversion.

En outre, alors que Paul déclare ici que tout chrétien a été baptisé dans l'Esprit, il souligne un peu plus loin que les chrétiens ne parlent pas tous en langues (12.30). La question du verset 30 est en effet formulée en grec de manière à indiquer qu'une réponse par la négative est attendue. Ainsi, le parler en langues n'est nullement considéré par Paul comme le signe nécessaire de la réception du baptême dans l'Esprit.

Dans ce texte, l'accent est mis, pour ce qui concerne la signification du baptême dans l'Esprit, sur l'incorporation au corps, à la communauté chrétienne, l'Esprit instaurant entre les croyants un lien profond qui les unit d'abord à Christ et, en Christ, les uns aux autres.

À la fin du chapitre 12, Paul énumère des fonctions et rôles qui sont assumés dans la communauté chrétienne. Il indique en outre que certains ministères sont plus importants que d'autres. Il s'agit de ministères de la parole, mais d'une parole intelligible : ceux d'apôtre, de prophète, et d'enseignant. Les chiffres ordinaux (« premièrement », « deuxièmement », « troisièmement ») indiquent bien que ce sont là les trois ministères prioritaires et les plus importants dans l'Église. Après cela, d'autres ministères sont mentionnés, sans classement. Le parler en langues vient quant à lui en queue de liste. Dans les listes de ministères que l'on rencontre ailleurs chez Paul, le parler en langues n'est même pas mentionné (Rm 12.4-8 ; Ép 4.11), preuve qu'il ne revêt que bien peu d'importance aux yeux de l'apôtre. En fait, il ne s'y intéresse, dans sa première épître aux Corinthiens, que dans la mesure où le parler en langues pose problème.

Paul termine par l'exhortation à rechercher les cadeaux les meilleurs (12.31).

Il y a donc des cadeaux que Dieu accorde par son Esprit qui sont plus importants que d'autres pour la vie de l'Église et ce sont ceux-là qu'il faut rechercher en priorité. Le parler en langues ne figurent pas parmi eux.

Avant d'aller plus loin dans son développement sur le parler en langues, Paul veut montrer une « voie plus excellente » (12.31b). Il s'agit de l'amour (ch. 13). Dans le rôle que nous assumons au sein de la communauté chrétienne, dans le ministère que nous exerçons ou le service que nous rendons, un facteur est très important : ce n'est pas seulement le ministère que nous exerçons en lui-même qui est important, mais aussi la manière dont nous l'exerçons, le but que nous recherchons, et nos motivations.

Est-ce pour me faire valoir aux yeux des autres que je joue tel rôle dans la communauté ? Est-ce pour démontrer combien j'ai l'Esprit ? Est-ce pour gagner le respect des autres, pour obtenir du prestige, pour m'assurer le pouvoir dans l'Église, ou pour me faire plaisir ? Est-ce pour l'argent ? Paul touche ici encore au problème de l'état d'esprit faussé ou de l'attitude faussée de certains chrétiens de Corinthe. Il y répond en soulignant que notre motivation, pour toute activité exercée dans l'Église, doit être l'amour. Or l'amour ne cherche pas son propre intérêt, il n'est pas orgueilleux, il ne se met pas en avant (13.5). Alors que les chrétiens de Corinthe sont portés aux divisions, à l'esprit de clans, ou cultivent un esprit de supériorité, l'amour les tournerait vers les autres, vers le souci des autres et la recherche de leur bien. Paul avait déjà anticipé ce thème au chapitre 12 en précisant que les manifestations de l'Esprit sont données pour l'utilité commune (12.7). Tout ministère ou rôle dans l'Église doit être l'expression d'un tel amour.

Malheureusement, force est de constater que le parler en langues a souvent été un motif de divisions d'Églises. Il a souvent été un motif de rejet : soit qu'on a rejeté ceux qui ne parlaient pas en langues comme n'étant pas baptisés de l'Esprit, soit qu'on a rejeté ceux qui parlaient en langues. Le prosélytisme, la volonté d'imposer tel style de piété à tout le monde, a aussi été souvent fauteur de troubles...

Une expression du chapitre 13 appelle plus particulièrement ici une explication : Paul évoque la capacité de parler les langues des anges (13.1). Cela ne veut pas nécessairement dire qu'il croyait véritablement que des hommes puissent parler des langues que parlent les anges et qui ne sont pas parlées sur terre. Cette mention peut être purement rhétorique, pour l'emphase : l'apôtre évoque les phénomènes les plus extraordinaires qu'on puisse imaginer.

Son propos est d'insister sur le fait que ce n'est pas le parler en langues, ni même quelque phénomène encore plus sensationnel, qui constitue la marque de la maturité chrétienne, mais l'amour.

Paul revient ensuite au sujet du parler en langues proprement dit au chapitre 14. « D'accord », leur dit-il, « recherchez les *pneumatika*, les manifestations de l'Esprit comme vous dites... » (14.1). Il reprend ici le vocabulaire des Corinthiens, maintenant qu'il a mis les choses au point : ces « manifestations de l'Esprit » ne sont pas des mesures de la spiritualité de ceux à qui elles sont accordées, mais des cadeaux offerts par grâce.

Toute la suite du chapitre vise à montrer que la prophétie est plus utile, et donc plus importante, pour la vie de la communauté. L'argument est le suivant : si les autres ne comprennent pas ce que je dis, cela ne leur sert à rien. Le parler en langues, n'étant pas intelligible, se trouve dans ce cas. La prophétie au contraire est intelligible : elle permet donc d'édifier, d'exhorter, d'encourager, de reconforter (14.3).

Paul écrit ainsi (14.2) que celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes, puisque ceux-ci ne le comprennent pas. Pour ceux-ci, ce sont des mystères qu'il dit. Il ne peut donc parler qu'à Dieu qui, quant à lui, comprend ce qui vient de l'Esprit. Rappelons ici ce que nous avons déjà avancé. Cette remarque de Paul ne vaut que dans son contexte, celui d'un parler en langues qui n'est pas compris par ceux qui sont présents dans l'assistance, comme ce pouvait être le cas lors des réunions de la communauté chrétienne de Corinthe. C'est dans le cas où celui qui parle en langues n'est pas compris de ceux qui l'entourent, que celui-ci parle à Dieu et non aux hommes. Et c'est le fait qu'il ne soit pas compris qui fait dire cela à Paul. La remarque de Paul ne vaut donc pas pour le parler en langues d'Actes 2, lequel était compris par les gens qui entouraient les apôtres le jour de la Pentecôte. On n'est pas autorisé à déduire de ce que Paul écrit ici que le parler en langues d'Actes 2 ne consistait qu'en paroles de louanges adressées à Dieu.

Si la prophétie édifie les autres et leur fait du bien ou leur apporte quelque chose, parce qu'elle est comprise par les auditeurs (14.3), celui qui parle en langues au contraire « s'édifie lui-même » (14.4). Faut-il prendre cette expression comme une affirmation, ou comme une manière de parler ? Supposons que, au cours d'une prédication, j'emploie des mots savants, je fasse de grands développements sur le grec et l'hébreu, je fasse référence à des thèses théologiques compliquées de telle sorte que mon discours « passe au-dessus de la tête des gens » et que mon auditoire ne suive pas du tout. On pourra alors me dire : « Vous parlez pour vous-mêmes » ou : « Vous vous édifiez vous-mêmes ». Ceci ne veut pas dire que ma prédication m'est utile. Je n'ai pas besoin de la prononcer pour moi. Mais c'est une manière de dire que je suis le seul à comprendre de quoi je parle et que cela n'apporte rien aux autres. De même, en disant que celui qui parle en langues « s'édifie lui-même », Paul ne veut peut-être pas être pris au pied de la lettre. Ce peut être une manière de souligner que cela n'apporte rien aux autres. Un élément du texte favorise cette solution. Dans la suite en effet, Paul semble supposer que celui qui parle en langues ne comprend pas lui-même ce qu'il dit et qu'il faut qu'il prie pour demander la capacité d'interpréter son discours en langues (14.13). Or, s'il n'édifie pas les autres par son parler en langues parce

que les autres ne comprennent pas, il ne s'édifie pas davantage lui-même par son parler en langues s'il ne comprend pas lui-même ce qu'il dit.

On pourrait comprendre que celui qui parle en langues s'édifie lui-même lorsqu'il comprend ce qu'il dit, mais qu'il n'édifie pas les autres tant qu'il n'a pas traduit son discours pour eux. Mais Paul n'apporte pas cette précision, il a l'air plus général au verset 4, et il semble bien envisager que même celui qui parle en langues puisse ne pas comprendre ce qu'il dit. C'est pourquoi il est plus probable qu'il faille prendre son propos comme une manière de parler.

Aux versets 5 à 12, Paul expose de manière développée son souci de l'intelligibilité de ce qui est dit dans le cadre de la communauté.

Il déclare tout d'abord : « Je veux bien que vous parliez tous en langues » (14.5). On aurait tort de prendre cela comme une description de ce qu'il considère comme un idéal. Il a déjà indiqué au chapitre 12 que la diversité est nécessaire dans le corps et qu'il ne serait pas bon que tous aient le même rôle (12.17). Il répond simplement ici au souhait de certains Corinthiens qui voudraient parler en langues ou qui voudraient que tous parlent en langues. C'est donc plutôt une concession qu'il leur fait : si cela était possible — ce qu'il ne croit pas —, « je veux bien... ». Mais ce n'est que pour mieux diriger l'attention de ses lecteurs vers autre chose bien plus important à ses yeux : la prophétie (« mais je veux encore plus que vous prophétisiez »).

Paul poursuit en soulignant que le parler en langues est inutile s'il n'est pas traduit (14.5b-6). L'exemple des instruments de musique est facile à comprendre. Ceux-ci ne jouent pas leur rôle s'ils ne produisent pas la mélodie que veut jouer celui qui les manie et si les auditeurs qui connaissent cette mélodie ne la reconnaissent pas (v. 7). Surtout, suivant la mélodie jouée par la trompette, les soldats doivent se préparer au combat ou bien aller chercher leur gamelle de soupe. Mais si la mélodie est méconnaissable, ils ne sauront pas ce qu'ils doivent faire (14.8). De même, une parole qui n'est pas comprise par les auditeurs ne sert à rien (14.9). Puis Paul prend l'exemple des langues étrangères (14.10-11). Si quelqu'un parle hébreu, russe ou flamand devant des Français, cela a du sens. Mais si les Français qui l'entendent ne connaissent pas la langue dans laquelle il s'exprime, ce discours leur restera totalement étranger. Et dans l'empire romain, celui qui ne savait pas se faire comprendre, au moins en grec populaire, langue parlée plus ou moins par tous, était considéré comme un barbare, c'est-à-dire quelqu'un d'étranger à l'empire. Ici encore, l'apôtre veut faire ressortir qu'une parole dont le sens n'est pas compris ne sert à rien. Ce qui compte, c'est le sens.

Or le but des ministères ou activités accordés par l'Esprit, c'est l'édification des autres dans la communauté chrétienne (14.12). Puisque c'est par son sens qu'une parole édifie, il faut dans les réunions d'Églises apporter des paroles qui ont du sens pour leurs auditeurs.

Aux versets 13-19, Paul passe à ce qu'il est souhaitable de faire dans les réunions de la communauté. Il s'intéresse plus particulièrement à la prière en langues. Le verset 13 indique que celui qui parle en langues ne sait pas lui-même ce qu'il dit, au moins dans certains cas. Il faut donc qu'il prie pour le savoir. Au verset 14, il fait cette remarque que, lorsque quelqu'un prie en langue, son « esprit est en prière », ce qui est simplement une manière de reconnaître que la personne prie, d'une certaine manière, mais son « intelligence demeure stérile » : dans le contexte, cette affirmation vise à souligner que la personne ne sait pas ce qu'elle dit, elle ne le comprend pas, elle ne peut donc pas penser à ce qu'elle dit, ni réfléchir à ce propos. L'intelligence ne joue alors aucun rôle, elle est inactive.

Paul écrit donc qu'il vaut mieux prier par l'Esprit, ou par l'esprit, mais aussi avec l'intelligence (14.15). Il faut se garder de comprendre cela comme une opposition entre une prière qui serait prononcée sous l'action du Saint-Esprit, et une prière qui serait formulée en mettant en œuvre son intelligence propre. Ce type d'opposition est tout à fait étranger à la pensée paulinienne. Pour Paul, l'intelligence du chrétien est renouvelée par l'Esprit (Rm 12.2). L'Esprit nous dirige dans l'usage même de notre intelligence. Une prière qui met en œuvre l'intelligence humaine peut donc très bien être dirigée par l'Esprit.

Ceci dit, il y a plusieurs manières de comprendre le texte. Dans tous les cas, la « prière avec l'intelligence » désigne la prière en langage compréhensible et donc émanant de la réflexion de celui qui prie.

- i. Paul opposerait la prière par l'Esprit de Dieu seulement, à la prière par l'Esprit et avec l'intelligence. La prière par l'Esprit de Dieu seulement serait la prière en langues, qui demeure incomprise, y compris par celui qui la prononce, et donc qui ne met pas en œuvre sa réflexion. Paul dirait qu'il faut prier tantôt selon l'un de ces deux modes, tantôt selon l'autre, dans la communauté.
- ii. Paul opposerait la prière par l'esprit humain seulement à la prière par l'intelligence. Parler de prière par l'esprit serait simplement une manière de souligner que la personne est bien en prière, comme au verset 14, lorsqu'elle s'exprime en langues. Mais elle ne sait pas ce qu'elle dit. Paul dirait encore ici qu'il faut prier tantôt selon l'un de ces deux modes, tantôt selon l'autre, dans la communauté.
- iii. Paul dirait qu'il faut, si on prie par l'esprit humain, c'est-à-dire en langues, qu'il y ait ensuite prière par l'intelligence, c'est-à-dire interprétation de la prière prononcée en langues.
- iv. Paul dirait qu'il faut prier par l'esprit humain (c'est-à-dire en langues) en privé, et prier avec l'intelligence dans la communauté.
- v. Paul dirait qu'il faut prier à la fois et en même temps par l'Esprit et par l'intelligence, autrement dit qu'il ne faut pas se contenter de prier par l'Esprit sans mettre en œuvre son intelligence dans la communauté.
- vi. Paul dirait qu'il faut prier par l'esprit humain et en même temps par l'intelligence, c'est-à-dire qu'il ne faut pas se contenter d'être en prière par son esprit, mais qu'il faut que cette prière soit intelligible pour la communauté.

Dans le cas des interprétations v et vi, il faut considérer que le verset 16 parle de la prière par l'Esprit seulement, ou par l'esprit seulement, par opposition à la prière par l'Esprit et l'intelligence, ou par l'esprit et l'intelligence.

Les interprétations i et ii vont à l'encontre de ce que Paul veut dire dans le contexte : dans la communauté, il faut que les gens comprennent. Il ne peut donc être question de prier tantôt en langage incompréhensible, tantôt en langage compréhensible. Il faut que ce soit toujours en langage compréhensible. L'interprétation iv semble en lire beaucoup entre les lignes. Si Paul voulait opposer prière en privé et prière en public, il l'aurait précisé. L'interprétation iii convient par contre tout à fait au contexte. Les interprétations v et vi sont aussi possibles.

Les versets 16 à 19 soulignent ensuite que la prière dans le cadre de la communauté doit être formulée en langage intelligible. Pour Paul, l'important est d'instruire les autres, ce qui ne se fait pas par le parler en langues (v. 19).

Le verset 18 appelle un commentaire. Paul déclare : « Je parle en langues plus que vous tous ». Peut-on prendre cela littéralement ? Comment mesure-t-il sa pratique du parler en langues pour la comparer quantitativement à celle des chrétiens de Corinthe ? Ou bien s'agit-il d'une hyperbole ? Ou d'une boutade ? L'apôtre rend grâce à Dieu pour cela. Il y a donc une part de sérieux dans ce qu'il dit. Cela correspond à une certaine réalité. Si on

prend l'affirmation telle quelle, cela veut dire que Paul reconnaît qu'il existe un parler en langues réel. Mais ne peut-on pas la prendre avec une part de boutade et d'ironie ? Par exemple, Paul avait beaucoup voyagé, et chez de nombreux peuples, il connaissait plusieurs langues et avait certainement appris quelques mots dans de nombreuses langues. Il se pourrait que, par boutade, il fasse allusion à ses capacités de polyglotte en disant aux Corinthiens qu'il parle en langues plus qu'eux tous.

Aux versets 20 à 25, l'apôtre fait valoir une autre considération. Elle concerne l'utilité du parler en langues vis-à-vis des non chrétiens qui se joindraient aux réunions de la communauté. Tout d'abord, il signale que la pratique d'un parler en langues non compris est un signe d'immatunité, car l'adulte utilise son intelligence pour faire preuve de jugement (14.20). Il poursuit en montrant que le parler en langues qui n'est pas interprété ne peut pas servir à l'évangélisation. Pour l'évangélisation, il vaut mieux la prophétie. Au verset 21, il cite un texte d'Ésaïe (És 28.11). Dans le contexte de celui-ci, le prophète dénonce le refus des Israélites d'écouter sa parole. Face à ce refus, Dieu leur annonce qu'il leur parlera un autre langage, une langue étrangère. En effet, il va se servir des Assyriens pour leur jugement. Sous domination assyrienne, ils recevront des ordres en langue assyrienne auxquels ils seront bien forcés de se plier. Puisqu'il n'ont pas voulu de la Parole de Dieu dans leur langue, ils devront se plier à des ordres formulés en langue étrangère. L'apôtre en tire l'idée suivante : les langues étrangères sont un signe de jugement pour ceux qui refusent la parole de Dieu. Elles sont destinées aux incroyants qui ne veulent pas croire. Le parler en langues est pareillement un signe de jugement pour les non croyants qui refusent la Parole de Dieu. Par contre, la prophétie est un signe pour « les croyants », certainement un signe de salut, et sans doute Paul vise-t-il ici les incroyants susceptibles de croire (14.22). Pour annoncer l'Évangile à des incroyants de sorte qu'ils puissent devenir croyants, c'est la prophétie qu'il faut, et non le parler en langues (14.23-25). Les incroyants ne peuvent pas croire avec le parler en langues (14.23). Par contre, la prophétie peut répondre aux besoins profonds de l'incroyant en lui apportant une parole particulièrement pertinente pour lui et l'amener ainsi à la conversion. (Il ne s'agit pas nécessairement d'une révélation apportant des informations sur les circonstances particulières de l'auditeur incroyant, mais d'une parole qui tombe à pic pour celui-ci².)

Il ressort de cette section que le parler en langues tel qu'il se pratiquait à Corinthe ne saurait être considéré comme un moyen d'évangélisation. On aurait pu le penser, Corinthe étant une ville portuaire très cosmopolite, où se mêlaient des gens parlant de nombreuses langues diverses. Mais le parler en langues dont Paul parle ici ne fonctionnait nullement comme un moyen de communiquer avec ces gens parlant des langues étrangères. Au contraire, il s'agit d'un langage qui n'est pas du tout compris par les personnes extérieures à la communauté chrétienne.

Paul énonce ensuite un certain nombre de recommandations pour la pratique du culte de la communauté chrétienne (14.26-33). Elles visent avant tout à ce que les choses se passent avec ordre. Le premier principe qui doit régir les interventions lors du culte est celui de la recherche de l'édification de l'assistance (v. 26). Paul demande ensuite qu'on limite le nombre des interventions en langues : « Que deux ou trois au plus parlent ainsi » et il ajoute que ces personnes doivent le faire chacune à son tour (v. 27). De plus, il assortit cela d'une condition : il faut qu'il y ait interprétation des paroles en langues. Si cela n'est pas le cas, qu'on s'abstienne alors de parler en langues (v. 28).

² Voir à ce propos notre « La prophétie dans l'Écriture », *Hokhma* 72 (1999), p. 47-49.

Paul termine ce chapitre par une recommandation de ne pas empêcher le parler en langues (14.39), en renvoyant toutefois aux conditions énoncées précédemment (14.40). Or ces conditions sont tellement limitatives pour la pratique du parler en langues au cours des réunions de l'Église (14.26-29) qu'il est probable qu'il vise surtout la pratique privée du parler en langues. Cette pratique ne doit pas être un sujet de disputes pour ces chrétiens enclins aux divisions.

2) Analyse du phénomène

Le parler en langues dont Paul parle est un phénomène vocal, que les gens ne comprennent pas. Non seulement les chrétiens présents dans la communauté ont besoin d'une traduction ou interprétation, mais les personnes extérieures à la communauté, parmi lesquelles il pourrait se trouver des étrangers parlant d'autres langues que le grec, ne comprennent pas non plus. Il est pourtant appelé « langue » et est susceptible d'une traduction ou interprétation. Paul le compare aux langues étrangères à deux reprises (14.10-11 et v. 21-22 où le phénomène est mis en parallèle avec la langue assyrienne). Le verset 14.2 suppose que Dieu comprend ce langage. Il y a donc quelque chose qui est exprimé par le parler en langues. C'est un langage qui a du sens.

S'agit-il de langues parlées par l'un ou l'autre peuple dans le monde, comme c'était le cas le jour de la Pentecôte ? Le fait que personne ne comprenne ne va pas dans ce sens. De plus, l'interprétation d'un énoncé en langues n'est pas conçu comme une traduction effectuée par quelqu'un qui connaîtrait la langue, ou du moins pas dans tous les cas. Celui qui prie en langues doit en effet prier pour être rendu capable d'interpréter (14.13).

À côté des langues ordinairement parlées par des peuples ou peuplades dans le monde, il existe d'autres types de langages qui ont du sens. Carson cite l'exemple des langages codés. On pourrait remarquer cependant que, le plus souvent, les langages codés sont basés sur une langue existante. En 14.8, Paul évoque la mélodie qui sert à convoquer les soldats pour le combat. Une mélodie peut ainsi avoir un sens minimal. Voilà un exemple qui diffère des langues existantes. Plus généralement, la musique peut exprimer quelque chose. Certaines œuvres musicales sont très descriptives : qu'on pense à la symphonie pastorale de Beethoven, en particulier à l'évocation de l'orage « décrit » dans toute son évolution, de son début à sa fin ; ou qu'on pense encore aux poèmes symphoniques, œuvres à thème comme celle de Borodine qui s'intitule « Dans les steppes de l'Asie centrale » et qui « décrit » le passage d'une caravane qui approche petit à petit, passe, puis s'éloigne pour disparaître. Mais sans être aussi descriptive, la musique peut exprimer des émotions, des sentiments. Et l'on peut traduire ces émotions ou sentiments par des mots. On peut de même imaginer pour le parler en langues des émissions vocales ressemblant à un langage, mais exprimant, comme la musique, des sentiments et des émotions. L'interprétation consisterait alors à dire ce qui est exprimé par l'émission sonore.

Paul ne précise pas la nature exacte du phénomène dont il parle et il subsiste ici une zone d'ombre.

D'après 14.14 en tout cas, l'intelligence de celui qui s'exprime n'est pas active dans le parler en langues. Le phénomène n'est donc pas le produit de la réflexion. En même temps, les recommandations des versets 14.26 à 28 impliquent que celui qui parle en langues conserve le contrôle de lui-même : il peut s'abstenir de parler, ou s'arrêter pour laisser d'autres s'exprimer. Il n'est donc pas en transe. Il ne semble pas être en état d'extase non plus. Il ne peut être question de cris incontrôlés.

Pour le contenu du parler en langues, la prière et l'action de grâces sont mentionnées (14.14-17), sans qu'on puisse exclure d'autres types de contenus possibles.

3) L'interprétation du phénomène

À partir de ces données, le phénomène est vu diversement.

Pour beaucoup de commentateurs, on aurait affaire au même phénomène que dans les Actes. Il s'agirait de langues parlées dans le monde. Le croyant se mettrait à parler l'une de ces langues sans l'avoir jamais apprise et souvent sans même comprendre ce qu'il dit. Ce phénomène servirait à s'adresser à Dieu plutôt qu'aux hommes. Peu importe alors qu'il soit ou non compris par les hommes.

Mais dans ce cas, à quoi sert-il que l'on ait affaire à une langue existante si personne ne comprend ? Paul dit que celui qui parle en langues s'édifie lui-même (14.4) et si on prend cela comme une affirmation réelle, il reste que ce n'est pas par le sens de ce qu'elle dit que la personne s'édifie, puisqu'elle ne comprend pas elle-même ce qu'elle dit (14.13). On ne voit donc toujours pas l'utilité qu'il s'agisse d'une langue existant dans le monde.

Pour d'autres, il s'agirait d'autres langues que celles qui existent dans le monde, mais des langues dont les énoncés ont une signification et sont donc susceptibles d'une traduction, ce qui suppose que ces langues présentent une certaine structure ainsi qu'un stock de vocabulaire stable.

Pour d'autres encore, il s'agirait d'un autre système de langage.

Pour ma part, je reste frappé par les différences entre le phénomène dont parle Paul et celui qui est présenté dans le livre des Actes.

Dans les Actes, le parler en langues est un signe public de la réception de l'Esprit, plus précisément du baptême dans l'Esprit. À Corinthe, il doit être réservé à l'usage privé, ou peut faire partie de la pratique culturelle lors des réunions de la communauté chrétienne à condition qu'il soit interprété.

Le jour de la Pentecôte, le parler en langues a été compris par les assistants et, à mon avis, cette compréhension par les gens faisait partie du signe. Dans le cas de Corneille et de ses gens, et dans celui des disciples de Jean-Baptiste à Éphèse (Ac 10 ; 19), le parler en langues n'était pas forcément compris par des auditeurs, et il n'y avait pas d'interprétation. Le phénomène a fonctionné comme signe et sans interprétation, simplement en vertu de sa similitude avec le phénomène de la Pentecôte. Par contre, à Corinthe, le parler en langues n'est pas compris et Paul insiste pour qu'il y ait une interprétation s'il est pratiqué dans la communauté. Il n'a pas fonction de signe, mais va édifier les auditeurs s'il est traduit (14.17). Il est frappant de constater que le parler en langues corinthien appelle une interprétation pour les auditeurs, tandis que celui des Actes n'a nul besoin d'une interprétation par un tiers ou par la personne qui parle.

En outre, le phénomène peut-il avoir la même fonction lorsqu'il est compris, comme le jour de la Pentecôte, et lorsqu'il n'est pas compris comme c'est le cas à Corinthe ? Qu'on nous permette d'en douter.

De surcroît, quand on y réfléchit, le phénomène corinthien pose de sérieux problèmes. En effet, à quoi sert que l'Esprit fasse d'abord parler quelqu'un en une langue qui n'est pas comprise par la plupart des auditeurs, puis qu'il donne ensuite l'interprétation en grec par une autre personne ayant le don d'interpréter ce parler en langues, ou même par la personne qui a parlé en langues elle-même ? Pourquoi l'Esprit ne parle-t-il pas

directement en grec ? Le parler en langues servirait-il de signe que c'est l'Esprit qui parle ? Ou encore servirait-il de signe de la présence divine ? D'une part ce n'est pas ce que Paul écrit. De l'autre, se pose le problème de la vérification : comment peut-on être sûr que la personne qui parle en langues le fait sous l'impulsion de l'Esprit ? Ceci paraît invérifiable. Or, sans attestation que le phénomène est authentiquement produit par l'Esprit, en quoi peut-il fonctionner comme signe de la présence divine, ou comme signe que c'est l'Esprit qui parle ? Et lorsqu'il y a interprétation, quel moyen a-t-on de vérifier que l'interprétation qui est donnée correspond réellement au sens de l'énoncé qui est présenté comme du parler en langues ? Dans les trois cas rapportés dans les Actes, le phénomène a été interprété par des apôtres qui en ont expliqué la portée avec leur autorité apostolique. Mais à Corinthe ?

Tout ceci paraît très bizarre. Bien des choses demeurent inexplicables...

4) Une hypothèse de lecture

Il est très largement admis que le parler en langues corinthien est considéré par Paul comme un phénomène authentiquement produit par l'Esprit. Mais est-ce si sûr ?

L'étrangeté du phénomène n'a souvent été relevée. Il semble pourtant bien curieux, comme nous venons de le dire, que l'Esprit fasse parler quelqu'un en langues puis donne à la même personne ou à une autre l'interprétation du discours en langues, comme s'il ne pouvait pas parler directement dans la langue comprise par tous. Et comment ceux qui entendent l'interprétation peuvent-ils être assurés que cette interprétation correspond bien au sens des paroles en langues ? On reste ici sur une impression que quelque chose ne tourne pas rond.

En 12.2, Paul rappelle l'expérience païenne des chrétiens de Corinthe avant leur conversion. Le parler en langues possède des traits qui évoque certaines expériences prisées dans le paganisme, et en particulier dans les religions à mystères qui fleurissaient à l'époque dans tout l'empire romain et que les Corinthiens devaient connaître : le côté sensationnel, et surtout le débrayage de l'intelligence par la personne qui parle en langues, le fait de se laisser porter ou entraîner par une divinité ou une puissance invisible. Et si les chrétiens de Corinthe qui parlaient en langues avaient simplement importé dans l'Église un phénomène venu ou inspiré du paganisme ? Il semble que le parler en langues ne soit pas attesté dans les cultes païens de l'époque. Mais peut-être existait-il quand même. Ou peut-être les Corinthiens ont-ils vu, dans le phénomène de parler en langues qui s'est produit le jour de la Pentecôte, un équivalent chrétien d'expériences mystiques qu'ils avaient connues dans le paganisme, et ont-ils pour cette raison, et à cause d'un engouement pour ce genre d'expériences, cherché à reproduire le phénomène décrit dans le livre des Actes.

Il est à noter que Paul ne se prononce pas vraiment sur l'authenticité du phénomène corinthien. Quelques doutes semblent même affleurer en 12.3 : nous comprenons ce verset comme suggérant qu'une expérience ou manifestation sensationnelle ne vient pas nécessairement du Saint-Esprit, et cela vaut en particulier, dans ce contexte, pour le parler en langues. Ce n'est pas parce que quelqu'un parle en langues que ses paroles lui viennent de l'Esprit. Tout dépend du contenu de ce qu'il dit. Ainsi, on peut se demander si Paul croyait vraiment à l'authenticité du phénomène corinthien, ou s'il y croyait dans tous les cas.

Peut-être qu'il n'en sait rien. Peut-être que Dieu n'a pas jugé bon de lui révéler si le parler en langues corinthien vient véritablement de l'Esprit. Et Paul exprimerait ses doutes, suggérerait simplement que le phénomène pourrait ne pas être authentique, sans se prononcer. Dans ce cas, il serait obligé de traiter le problème en tenant compte de la

possibilité qu'il soit authentique. Un tel cas de figure serait très intéressant pour nous. Car, face à des phénomènes présentés comme surnaturels, nous n'avons pas toujours le moyen de nous assurer de leur authenticité. Il serait alors précieux pour nous d'avoir un exemple de la manière dont un apôtre a abordé ce genre de phénomène.

Mais il pourrait y avoir une autre raison pour laquelle Paul ne se prononce pas sur l'authenticité du phénomène corinthien. L'autorité de Paul était contestée à Corinthe, au moins par certains (4.14-20). Certains lui préféraient des personnalités plus brillantes, s'exprimant avec plus de brio, comme Apollos (1.12 ; 2.1-5 ; 3.5-4.7). Or le parler en langues était vu par une partie des chrétiens de Corinthe comme le *nec plus ultra* de la spiritualité. Aller mettre en doute l'authenticité de ce phénomène risquait de dresser encore plus ces gens contre lui. En outre, le fait qu'on ait posé à Paul des questions sur ce genre de phénomène (12.1) suggère un désaccord à ce propos dans l'Église de Corinthe. Prendre une position tranchée risquait donc de nourrir les divisions.

On peut alors imaginer que, par prudence et par tact pastoral, Paul ait tout simplement choisi de ne pas se prononcer sur l'authenticité du parler en langues corinthien. Plutôt que de s'y opposer de front, il aurait cherché à orienter les préoccupations de ses lecteurs vers une activité plus utile comme la prophétie. Les limitations qu'il propose vont dans ce sens : en demandant de réduire le nombre d'interventions en langues à deux ou trois dans le cadre des réunions chrétiennes (14.26), et en exigeant qu'une interprétation soit apportée ou que l'on s'abstienne s'il n'y a personne pour interpréter, Paul réduit à peu de chose la pratique publique du parler en langues. D'ailleurs, croyait-il vraiment qu'il y aurait interprétation ? Or, s'il n'y en a pas, la pratique doit tout bonnement disparaître en public...

L'exhortation de la fin du chapitre 14 : « N'empêchez pas de parler en langues » (v. 39) pourrait surtout viser à éviter des disputes entre gens animés par un esprit de clans et déjà prompts à s'opposer les uns aux autres. Comme nous l'avons déjà souligné, après les limitations imposées par l'apôtre à la pratique du parler en langues dans les réunions de l'Église, il s'agit surtout de ne pas s'opposer à ce que ceux qui veulent parler en langues le fassent en privé. Ainsi, il ne faut pas nécessairement voir cette recommandation finale comme un indice que Paul reconnaît l'authenticité du parler en langues corinthien. Car, même si c'est là un phénomène purement naturel, il n'est pas nuisible pour autant (nous reviendrons sur ce point). Ce qui est très dommageable pour la communauté chrétienne par contre, c'est que l'on se divise à propos de cette pratique. C'est avant tout cela que Paul cherche à éviter.

Dans les listes de cadeaux accordés par l'Esprit aux chrétiens pour le service de l'Église, Paul mentionne le parler en langues et son interprétation (12.10,28,30). Ce peut être l'indice qu'il croit quant même à la possibilité que le phénomène vienne authentiquement de l'Esprit. Mais cela pourrait être aussi une manière de jouer le jeu pour ne pas heurter de front ceux qui prisent tant ces manifestations. En effet, le parler en langues ne figure dans aucune des autres listes semblables que l'on rencontre dans les épîtres pauliniennes (Rm 12.4-8 ; Ép 4.11). En outre, les deux listes corinthiennes servent surtout à souligner que le parler en langues, entre autres, n'est pas pour tout le monde et qu'il y a d'autres activités plus importantes pour l'Église.

Enfin, l'affirmation de Paul : « Je parle en langues plus que vous tous » (14.18) est souvent prise comme un indice qu'il considère le parler en langues comme un phénomène authentique qu'il pratiquait lui-même. Elle est au moins exagérée (« plus que vous tous »). Nous avons déjà relevé qu'elle pourrait être en fait une boutade.

L'hypothèse de lecture que nous venons d'exposer nous paraît présenter une certaine plausibilité. Certes, il n'y a rien dans le texte qui permette d'affirmer avec une entière certitude que l'apôtre ne considérerait pas nécessairement le parler en langues corinthien comme un phénomène venant de l'Esprit. Mais cela fait justement partie de l'hypothèse. Selon celle-ci en effet, Paul ne dirait pas tout ce qu'il pense pour ne pas heurter de front des personnes qui contestent son autorité et pour ne pas attiser le feu des divisions. Il adopterait une stratégie qui consiste à ne pas se prononcer sur l'authenticité du phénomène, mais qui en limite sérieusement la pratique, voire qui pourrait la faire disparaître, dans le cadre des réunions des croyants... De par son contenu même, si elle est juste, l'hypothèse ci-dessus est invérifiable : elle ne peut rester qu'une hypothèse.

Entre celle-ci et la compréhension habituelle, qui fait du parler en langues corinthien un phénomène reconnu par Paul comme venant de l'Esprit, il n'est pas facile de trancher. Quoi qu'il en soit, un certain nombre de points peuvent être affirmés à partir du traitement de la question du parler en langues dans la première épître aux Corinthiens.

5) Conclusions sur le parler en langues corinthien

i. Paul écrit pour encourager les chrétiens de Corinthe à donner moins d'importance au parler en langues. Au mieux, il souligne que ce n'est qu'un don de l'Esprit parmi d'autres et qu'il n'est pas accordé à tous. Dans la liste où il prend soin de préciser quels sont les ministères les plus importants et nécessaires pour les Églises (ceux d'apôtre, de prophète et d'enseignant), il fait figurer le parler en langues et son interprétation en dernier dans la liste.

ii. Il n'écrit pas du tout pour encourager la pratique du parler en langues, mais pour corriger des excès suscités par cette pratique dans le cadre des réunions de l'Église de Corinthe.

iii. Dans les autres listes de ministères ou de services accomplis dans l'Église (Rm 12 ; Ép 4), le parler en langues n'apparaît pas. S'il n'y avait pas eu de problème à ce sujet dans l'Église de Corinthe, nous n'aurions pas su que le parler en langues était pratiqué comme une activité habituelle dans les réunions d'une Église néo-testamentaire. Surtout, il n'y a aucune preuve que le parler en langues était pratiqué dans la vie de l'Église ailleurs qu'à Corinthe.

iv. Paul ne dit pas de manière indubitable que le parler en langues des chrétiens de Corinthe vient du Saint-Esprit. Il suggère que cela pourrait, dans certains cas au moins, ne pas venir du Saint-Esprit (12.3). Il ne se prononce aucunement sur des cas particuliers de parler en langues.

Dans son traitement du sujet, il suppose que cette manifestation vient du Saint-Esprit, et il s'emploie uniquement à en relativiser l'importance et à dire comment la gérer dans les réunions de l'Église.

v. Paul nous laisse avec un certain nombre d'interrogations en suspens et de problèmes irrésolus :

- Comment peut-on vérifier que le parler en langues vient du Saint-Esprit ?
- Quand quelqu'un veut parler en langues, comment peut-on savoir qu'il y aura ensuite quelqu'un qui saura interpréter son discours particulier ?
- Comment peut-on s'assurer que l'interprétation éventuellement donnée est correcte ?

Que l'apôtre nous laisse ainsi sur notre perplexité se rattache au fait qu'il ne vise nullement à encourager la pratique du parler en langues —et c'est pourquoi il ne l'explique pas—, mais qu'il cherche bien plutôt à la modérer et même à détourner l'intérêt et la

pratique de ses lecteurs vers d'autres activités plus profitables pour la communauté chrétienne.

vi. Les conditions qu'il impose à la pratique du parler en langues dans la communauté sont de nature à la limiter sérieusement, voire même à la faire cesser. Il viserait à la faire disparaître sans vouloir le dire qu'il ne s'y prendrait pas autrement.

III. Le parler en langues aujourd'hui

1) Quelques faits donnant à réfléchir

i. Si nous sommes bien informé, le parler en langues se rencontre dans d'autres religions. Ce n'est donc pas une pratique spécifiquement chrétienne.

ii. Les linguistes se sont livrés à l'analyse d'échantillons de parler en langues (provenant de milieux chrétiens) pour chercher si cela pouvait correspondre à une langue (même inconnue). Une langue se caractérise par la récurrence de mots, de marques grammaticales comme celles du féminin ou du pluriel, ou celles des personnes et des temps pour les verbes, etc. Une langue possède une certaine structure. Avec de l'entraînement, il est facile à un linguiste de repérer très facilement s'il a affaire à une langue véritable ou non, même s'il ignore tout de la langue qu'il considère. Ayant étudié la linguistique générale, j'ai dû moi-même me livrer à des exercices de repérages de la morphologie dans des langues qui me sont totalement étrangères. Or les conclusions de l'analyse linguistique ont révélé que l'on n'avait pas affaire à un système structuré de langue. Le parler en langues examiné n'a rien à voir avec ce qu'on appelle couramment langue, et qui est formé d'un système de signes cohérent et susceptible de véhiculer du sens.

iii. Certaines expériences ont été tentées pour vérifier l'authenticité de l'interprétation du parler en langues. Quelqu'un s'est un jour présenté dans une Église où l'on pratiquait couramment le parler en langues et s'est mis à réciter le prologue de l'Évangile de Jean en grec. Une interprétation a ensuite été apportée : elle n'avait rien à voir avec le texte biblique. Ralph Shallis rapporte qu'il a enregistré des énoncés de « parler en langues » et qu'il les a fait entendre à différentes personnes prétendant avoir le don d'interprétation. Pour le même énoncé, chacun de ces interprètes a donné une interprétation totalement différente. Une fois même, il a fait entendre le même énoncé à la même personne à quinze jours d'intervalle : cette personne a donné deux interprétations tout à fait différentes.

iv. Le fait de « déconnecter » et de laisser aller sa langue pour prononcer des suites de sons pendant un certain temps est un phénomène tout à fait naturel. Certaines techniques de mises en condition favorisent ce genre d'expérience. L'analyse a permis d'en démonter les mécanismes psychologiques.

v. Pourtant, il existe quelques témoignages de personnes se mettant à parler une langue inconnue d'elles, mais comprises par un auditeur étranger se trouvant dans l'assistance. Il reste que ces témoignages sont difficilement vérifiables : à moins d'avoir été soi-même témoin d'un fait de ce genre, ou d'avoir interrogé soi-même de tels témoins et vérifié leur fiabilité, on ne peut être à tout coup assuré de l'authenticité de ces faits.

De plus, on notera la différence entre un tel phénomène et ce qui se passait à Corinthe, où Paul s'attend à ce que les incroyants survenus parmi les chrétiens ne comprennent pas le parler en langues (1 Co 14.23).

Il reste que si Dieu veut aujourd'hui produire un phénomène de parler en langues semblable à ceux qui sont décrits dans les Actes, il peut très bien le faire. Et s'il veut produire un phénomène de parler en langues tel que celui qui est envisagé dans la première épître aux Corinthiens, avec une interprétation qui soit donnée en une langue comprise par tous d'un énoncé prononcé en langues, il peut très bien le faire et il peut le faire de manière à ce qu'il soit absolument clair que le phénomène vient bien de lui.

On peut cependant affirmer sans grand risque de se tromper qu'au moins dans 90% ou 95% des cas de « parler en langues » de nos jours, on a affaire à un phénomène purement naturel et humain. Cela ne veut pas dire que cela soit mauvais. Le phénomène s'apparente à des techniques de relaxation. Un ami me disait une fois qu'il pratiquait le « parler en langues » deux heures chaque soir en rentrant du travail, que cela le détendait et qu'il se sentait ainsi beaucoup mieux après. Pourquoi pas !

2) Conclusions pratiques

La pratique du parler en langues au cours de réunions d'Églises demeure, dans la situation contemporaine, très problématique.

Comment peut-on s'assurer que tel cas de « parler en langues » n'est pas qu'un phénomène purement humain, naturel, et donc sans intérêt aucun pour l'Église ? Comment s'assurer à l'avance qu'il y aura interprétation d'un énoncé en langues, comme Paul le requiert ? Comment vérifier que l'interprétation qui est donnée est correcte ? Sauf cas très exceptionnels et rarissimes en réalité (comme par exemple lorsque la langue est reconnue par un auditeur comme étant sa langue), on se trouve ici placé devant des problèmes totalement insolubles.

Au vu de cela, et pour respecter les recommandations de l'apôtre Paul, certaines unions d'Églises ont adopté pour règle de demander à ceux qui pensent avoir la faculté de parler en langues de s'abstenir de cette pratique dans le cadre des réunions d'Églises et de la réserver à leur piété privée. Nous pensons que c'est là la mesure la plus sage.

Nous devons cependant laisser à Dieu la possibilité de se manifester s'il le veut par une intervention extraordinaire qui s'imposerait à ceux qui en sont bénéficiaires, et donc que ceux-ci n'auraient en aucune manière cherché à produire, y compris dans la vie de l'Église...